

HOSTELET (Georges), Sociologue, professeur (Chimay, 1.4.1875 - ? 4.11.1960).

A l'Athénée de Chimay où il entre en 1886 et où il est resté sept ans, il fut particulièrement intéressé par les mathématiques et la physique. Passionné de lecture et de biographie des savants, il fut de plus en plus pénétré de l'existence de deux genres de science, les sciences des faits naturels et les sciences des faits humains.

Il fit ses études à l'École militaire à la section artillerie génie. Or à cette époque, en entrant à l'École militaire, les études étaient de deux ans, à la suite de quoi les élèves des armes spéciales, continuaient à l'École d'application avec le grade de sous-lieutenant.

Il quitta l'armée rapidement, c'est-à-dire en 1897, après avoir pris, alors qu'il était encore sous-lieutenant-élève, à l'École d'application artillerie-génie, un brevet d'invention pour la lampe à carbure, brevet qu'il alla chercher en Angleterre. Il fut ensuite faire des études en sciences physico-chimiques à l'Université de Liège, où il conquiert le diplôme de docteur en 1905.

Il partit alors à l'École polytechnique de Zurich où il travailla avec le professeur Richard Lorenz (1905). Il publia avec lui un traité d'électro-chimie paru chez Gauthier-Villars à Paris, en 1905, et des articles dont le principal fut publié dans la *Revue générale des Sciences* à Paris en 1907 sous le titre: *Les principes généraux et les relations fondamentales de l'énergétique*. Il faut dire d'ailleurs qu'il fut attaché aux Laboratoires de chimie industrielle de Solvay et Cie dès 1907.

Survint la première guerre mondiale de 1914-1918. Georges Hostelet fut alors un brillant résistant, à telle enseigne, qu'il fut impliqué dans l'affaire connexe de celle de l'héroïne Edith Cavell. Il fut condamné à un emprisonnement très dur en Allemagne qu'il supporta avec un grand courage. Sa captivité prit fin peu avant la fin de la guerre.

C'est au cours de la première guerre mondiale, après sa libération (1917) que Georges Hostelet, qui s'était toujours vivement intéressé aux sciences sociales, prit la décision de s'y consacrer entièrement avec l'objectivité scientifique que la pratique des sciences exactes lui avait inculqué.

Ernest Solvay lui proposa après 1919, la codirection de l'Institut portant son nom. Il l'exerça en collaboration avec Georges Barnich. Il quitta la direction de l'Institut de Sociologie peu de temps après le décès d'Ernest Solvay (1922).

En 1924, il partit avec l'helléniste belge Grégoire et la mission franco-belge à l'Université égyptienne du Caire, fonder l'enseignement des sciences sociales à la Faculté des Lettres.

Rentré en Belgique en 1931, il obtint de la Faculté polytechnique de Mons, la création d'un cours à option, intitulé: *L'analyse des prix de revient*, car son but était de démontrer l'importance croissante des sciences sociales, pour la conduite des entreprises industrielles.

Il fut chargé, quasiment à la même époque, d'enseigner les finances publiques et le régime financier du Congo, ainsi que l'économie politique à l'Université coloniale à Anvers (jusqu'à sa retraite en 1947).

Sa pensée et ses méthodes furent, depuis son orientation nouvelle en 1919, dominées par sa conception bien personnelle de la méthodologie comparée de l'investigation scientifique dans les faits de nature et les faits d'activité humaine.

Entre-temps, il avait été frappé, comme le démontre une plaquette de 67 pages qui parut, éditée par lui-même en 1919, par le désarroi intellectuel et moral, l'exaspération des rancunes et les appétits de jouissance au mépris de tous scrupules qui régnaient.

Il publia, en 1955, un livre dans lequel il examinait, à l'occasion de l'étude du conflit scolaire de l'époque, comment on pourrait s'y prendre pour aider à la formation de l'esprit civique et du sens social approfondi de tout

citoyen d'un Etat contemporain.

Il concluait par un projet de pacte civique et social où il mettait en lumière notamment le devoir pour l'état de favoriser une alliance entre tous hommes de bonne volonté.

Il n'en continua pas moins à s'attacher aux problèmes des mathématiques. En 1932, il fut nommé membre de l'Institut international de statistique de La Haye et il participa, comme tel, à plusieurs de ses réunions annuelles qui le conduisirent notamment au Mexique. Il appartenait aussi à la Commission centrale de statistique de Belgique.

Vers la fin de sa vie, Georges Hostelet fut manifestement préoccupé, sentant confusément que le destin du Congo allait se jouer, de ce qu'allait devenir la colonie belge.

En 1954, il fit paraître deux volumes consacrés à l'œuvre de la Belgique au Congo, de 1885 à 1953, dans les Mémoires de l'Académie royale des Sciences coloniales, Tome XXVII, fasc. 1 et 2, au total 512 pages et 411 pages in-8° avec une carte. Son but était, dans cette étude essentiellement objective, d'apprécier les principes de la colonisation humanitaire formulés dans la charte coloniale belge selon des critères positifs.

Il faut lire cette œuvre magistrale, qui est passée quasiment inaperçue du grand public et même de beaucoup de spécialistes, car, avec une prémonition vraiment géniale, après avoir minutieusement analysé, du point de vue des avantages, — après les erreurs du débuts —, ceux qu'avaient retiré les indigènes de l'action économique et sociale du colonisateur, et ceux que celui-ci en avait retiré, il avait, dans un ouvrage publié par l'Institut de Sociologie de l'U.L.B., clamé malheureusement à peu près dans le désert, que le problème capital qui se posait au Congo et à l'Afrique noire (Ed. de l'Institut de Sociologie Solvay, 1959, 251 pages), était, pour éviter l'anarchie puis la dictature, que la réalisation de l'indépendance du Congo fût accomplie par étapes.

Jusqu'à sa mort, G. Hostelet fut tourmenté par l'aboutissement malheureux de notre œuvre si bien entamée et encore inachevée, œuvre qui avait coûté à des Belges et d'autres, tant d'années d'efforts, de sacrifices et parfois de sang.

Peu de temps avant de s'endormir pour l'éternité, il fit paraître encore aux Editions Marcel Rivière et Cie à Paris, deux volumes in-8°, l'un de 286 pages, l'autre de 265 pages, sur *l'Investigation scientifique des faits d'activité humaine*.

Il s'éteignit le 4 novembre 1960.

BIBLIOGRAPHIE RESUMÉE

Une bibliographie sélective parue dans la *Revue de l'Université de Bruxelles* (numéro d'octobre 1965-février 1966) ne contient pas moins de 66 études. Nous ne retiendrons que les suivantes: *L'action et la conception productivistes de M.E. SOLVAY*, in *Revue de l'Institut de Sociologie*, Bruxelles, 1921. — *Quelques considérations*

économiques sur le problème des réparations des dommages de guerre (1914-1918), in *Revue des Etudes coopératives*, Paris, 1923 et 1924. — *Les apports des sciences sociologiques aux problèmes coloniaux: La Colonie*. Extrait de l'ouvrage collectif: *La Belgique restaurée*, publiée par l'Institut de Sociologie Solvay, Bruxelles, 1925. — *Les rapports actuels entre la science et l'action sociale, in l'Egypte contemporaine, revue d'économie politique de législation*, Le Caire, 1928. — *Les apports des sciences*

sociologiques aux problèmes sociaux, in *l'Egypte contemporaine*, Le Caire, 1928. — *L'investigation scientifique et ses caractères propres dans les domaines sociaux*, in *Revue de l'Institut de Sociologie*, Bruxelles, 1929. — *La méthode scientifique appliquée à l'étude des faits sociaux, confrontée avec la méthode de Henri Le Châtelier*, in *Revue internationale de Sociologie*, Paris, 1932. — *La méthodologie scientifique de l'investigation des faits de nature et des faits d'activité humaine*, in *Bulletin de la Société française de philosophie*, Seduta del 26 gennaio, 1933, Paris. — *Ibn Khaldoun, précurseur arabe de la sociologie au XIV^e siècle. Exemple de sociologie de sens commun*, in *Revue de l'Institut de Sociologie*, Bruxelles, janvier 1936. — *Conditions essentielles de la prospérité des Nations*, in *Revue économique internationale*, Bruxelles, 1936. — *Les fondements expérimentaux de l'analyse mathématique des faits statistiques*, communication à la session de l'Institut international de statistique, tenue à Athènes, 1936. — *La politique indigène au Congo belge*, in *Revue des Etudes coopératives*, Paris, 1937. — *Le concours de l'analyse mathématique à l'analyse expérimentale des faits statistiques*, II^e Partie, Hermann et C., Paris, 1938. — *L'emploi des indices dans les sciences et spécialement dans les sciences sociales*, in *Revue de l'Institut international de statistique*, La Haye, 1939. — *Les guides techniques de la politique fiscale*, in *Revue du Centre polytechnicien d'Etudes économiques*, Paris, 1939. — *L'importance du Congo belge dans l'économie de la Belgique*, in *Bulletin de la Société royale de Géographie d'Anvers*, Anvers, 1948. — *L'œuvre civilisatrice de la Belgique au Congo de 1885 à 1933*, 2 vol. in-8°, in *Mémoires de l'Académie royale des Sciences coloniales*, Bruxelles, 1954. — *Le problème politique capital au Congo et en Afrique noire*, Edit. Institut de Sociologie Solvay, 251 p., Bruxelles, 1959. — *Pour éviter l'anarchie puis la dictature. la réalisation de l'indépendance du Congo exige des étapes* (Bruxelles, 1959, 93 pages). — *L'investigation scientifique des faits d'activités humaine*, Paris, Rivière et C°, 1960, 2 vol. in-12°, 286 et 265 pages.

30 décembre 1965.

Jean Ghilain (†)